



Première
ANNEE



VOLUME
premier.



NUMERO

23



29
Juillet
1898

LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE
DE LECTURES CHRETIENNES,
PUBLIEE
avec l'autorisation
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE
JEANNE d'ARC à Masson,
Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



En vente à l'imprimerie JEANNE d'ARC,
MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Compositions musicales de Mr l'abbé

Auguste Thibault.

EXTRAIT DU CATALOGUE.

Musique religieuse.

MONTRÉAL 2 OCTOBRE 1897.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je suis heureux de vous dire combien les cantiques de l'abbé Aug. Thibault sont beaux et empreints du cachet d'une grande piété. La mélodie en est harmonieuse et chantante, et l'accompagnement, sans être difficile, ne manque pas de richesse et de goût. C'est donc faire une œuvre excellente que de répandre ces cantiques, et c'est aider singulièrement la piété dans les âmes que de les faire chanter dans nos paroisses et nos pensionnats.

Votre respectueux serviteur en N.-S.,

H. L., Prêtre.

T'AIMER, C'EST LE CIEL! Duo à l'Eucharistie,40
DIVINE HOSTIE! Duo concertant à l'Eucharistie,40
JÉSUS EST PLUS DOUX ENCOR! Duo à l'Eucharistie,50
L'HOSTIE DE PAQUES! Solo et chœur à 3 voix,50
ACCLAMATIONS À MARIE, à 3 voix égales,40
GLOIRE À JOSEPH! à 3 voix égales,40
LE LIS DE St JOSEPH, Duetto,40

3 de ces morceaux, au choix, \$ 1.00

Les 7 morceaux ensemble, \$ 2.00

Musique récréative.

Pour Jeunes Gens

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine,65
LE PETIT POUCKET. Opérette en 2 actes,75



PLACE A DIEU!

La Famille Chretienne.

VOL. I. No. 23. — 28 JUILLET, 1898.

SOMMAIRE:

Evangile du neuvième Dimanche après la Pentecote. — Calendrier. — Les œuvres de misericorde. — La Providence (sn.) — Mgr. Laféche. — Le mensonge. — Les chiens de guerre. — La confession du bohémien. — Vie de sainte Marguerite de Cortone

Evangile du IX^e Dimanche après la Pentecote.

✠ *Suite du saint Evangile selon saint Luc. — Ch. 19.*

En ce temps-là, Jésus étant arrivé près de Jérusalem, et apercevant cette ville, pleura sur elle et dit; Ah! si du moins, en ce jour qui t'est encore donné, tu savais ce qui peut te procurer la paix! mais tout cela est maintenant caché à tes yeux. Aussi viendra-t-il des jours malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront et te serreront de toutes parts, te détruiront entièrement, toi et tes enfants qui sont dans ton enceinte, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su connaître le temps où Dieu t'a visitée. Etant entré dans le temple, il se mit à chasser les vendeurs et les acheteurs, en leur disant: Il est écrit: Ma maison est la maison de la prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le temple.



CALENDRIER

Juillet.

31 DIM.

IX ap. Pent. ST IGNACE DE LOYOLA. Solennité de STE ANNE.

Aout.

1 Lun.

ST PIERRE-ÈS-LIENS.

2 Mar

Octave de STE ANNE.

3 Mer.

Invention de ST ETIENNE, premier martyr.

4 Jeu.

ST DOMINIQUE.

5 VEN.

Dédicace de N. D. des Neiges. Ier Vendredi du mois.

6 Sam.

Transfiguration de N. S.

7 DIM.

X ap. Pent.



LES OEUVRES DE MISERICORDE.

elles du don de piété.(10^{ème} article sur le St Esprit.)

LES sept œuvres de miséricorde spirituelle sont :



1^o *Instruire les ignorants.* Le premier besoin de l'âme, c'est la vérité. La faire briller à ses yeux, est aussi le premier besoin qu'inspire l'Esprit de piété. La *belle* antiquité n'était qu'un troupeau de brutes. Composés d'esclaves, les trois quarts du genre humain, et au delà, vivaient sans Dieu, sans foi, sans espérance, sans consolation, sans autre loi que les caprices de leurs maîtres. Ces maîtres eux-mêmes, esclaves de l'Esprit de ténèbres, ou dédaignaient, ou ignoraient, ou combattaient, ou travestissaient la vérité. Inspiré par l'Esprit de piété, l'amour fraternel des âmes a changé la face du monde. Il l'a tiré de la barbarie et l'empêche d'y retomber. C'est lui qui d'un pôle à l'autre multiplie les organes de la vérité, et depuis l'entrée jusqu'à la sortie de la vie, allume les phares destinés à éclairer la route ténébreuse de l'humanité. C'est lui qui chaque jour transporte au delà des mers, et fixe au milieu des tribus sauvages, le missionnaire catholique et la sœur de charité.

2^o *Reprendre ceux qui font mal.* A peine l'homme s'est éveillé à la raison qu'il sent en lui la loi des membres ; par mille sollicitations cette puissance funeste l'entraîne au mal. L'avertir, afin de prévenir la chute ; le rele-

ver, lorsqu'il tombe : tel est, dans l'ordre spirituel, le second bienfait de l'Esprit de piété. Qui pourrait en mesurer l'étendue ? Préserver ou guérir l'homme d'une maladie mortelle, est un bienfait ; donner la vue à un aveugle, est un bienfait ; remettre dans son chemin le voyageur égaré qui marche au précipice, est un bienfait.

Mais préserver l'âme ou la guérir de la lèpre mortelle du péché ; dessiller les yeux du pécheur qui ne voit pas son mal, qui ne veut pas le voir ; lui faire accepter le conseil qu'il repousse, la correction qui l'irrite, le secours de la main qui l'arrête sur le bord de l'abîme : n'est-ce pas un bienfait incomparablement plus grand ? Pour le réaliser, quelles touchantes industries, quelles douces paroles, que de sacrifices coûteux à la nature et que de moyens ingénieux sait inspirer l'Esprit de piété ! Mais aussi, jamais on ne connaîtra le nombre des âmes, âmes de jeunes gens et de vieillards, âmes de parents et d'enfants, qu'il a préservées ou retirées du mal, qu'il en préserve ou qu'il en retire encore chaque jour.

3° *Donner conseil à ceux qui en ont besoin.* Qui n'a pas besoin de ce nouveau bienfait de l'Esprit de piété ? L'homme naît enveloppé de ténèbres. Il n'a, pour se conduire, que les lueurs incertaines de sa vacillante raison. Avec l'âge, il devient le jouet de son imagination et de ses sens. Dans ses rapports avec ses semblables, il est trop souvent exposé à être victime des artifices d'autrui ou de ses propres perplexités. Malheur à lui s'il demeure abandonné à lui-même. Malheur plus grand s'il ne veut pas de conseil. *Se prendre soi-même pour maître, c'est se faire le disciple d'un sot.*

Or, c'est un fait d'expérience, que la sottise, fille de l'orgueil, conduit à la ruine. Ainsi, d'un conseil peut dépendre la fortune, l'honneur et même le salut, par conséquent nulle aumône plus utile qu'un conseil inspiré par l'Esprit de piété. Quand le tribunal de la pénitence n'aurait d'autre but que de la distribuer, il serait encore digne de toutes les bénédictions de la terre.

4° *Consoler les affligés.* La souffrance sous tous les noms et sous toutes les formes : telle est la vie de l'homme dans cette terre d'épreuve. Tandis que la foule se presse autour des heureux du siècle, trop souvent l'affligé est laissé seul avec ses chagrins. En inspirant à l'homme une véritable compassion pour celui qui souffre, l'Esprit de piété prévient cet acte de cruel égoïsme. Grâce à lui, quelle différence entre le malheur sous l'empire du paganisme, et le malheur sous le règne du christianisme ! Là, une insensibilité stoïque et presque barbare ; ici, des cœurs émus et des yeux qui pleurent. Là, tout au plus quelques mots, froids comme l'inexorable destin ; ici, des paroles pleines d'espérance, qui relèvent le courage abattu rendent la croix légère et vont quelquefois jusqu'à la faire préférer aux plus douces jouissan-

ces. Du moins, que de larmes rendues moins amères, que de désespoirs prévenus, que de suicides empêchés !

5° *Souffrir patiemment les injures et les défauts d'autrui.* La consolation nous aide à nous supporter nous-mêmes, la patience nous fait supporter le prochain. Fais à ton frère, dit au chrétien l'Esprit de piété, ce que tu veux qu'il te fasse. Il a ses défauts, tu as les tiens. Si tu veux qu'il te supporte, supporte-le toi-même. En portant mutuellement votre fardeau, vous l'allégerez, surtout vous le rendrez méritoire. Il a parié, et les caractères les plus opposés peuvent vivre ensemble : et des familles qui, autrement, seraient un enfer anticipé, deviennent le séjour de la concorde et le vestibule du ciel.

6° *Pardonnez de bon cœur les offenses.* Entre supporter patiemment une injure et la pardonner de bon cœur, grande est la différence. La bouche peut se taire, et l'âme être profondément ulcérée. De là, les longues et noires rancunes qui font de la vie une honte et un supplice. Mais voici l'Esprit de piété qui dit à l'oreille du cœur blessé : Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. De ces mots tout puissants sont sortis des millions de miracles, plus grands que la résurrection d'un mort. Le bras se désarme ; le ressentiment s'apaise ; le pardon cesse d'être une lâcheté ; et, au lieu de passer pour une gloire, la vengeance répugne comme un honteux forfait.

7° *Prier pour tous et pour ceux qui nous persécutent.* Être oublié pendant la vie et surtout après la mort. ou n'être l'objet que d'un souvenir stérile, est un des plus cruels crucifiements du cœur : l'Esprit de piété est venu nous l'épargner. Vous n'oublierez, nous dit-il, ni les morts ni les vivants, pas même ceux qui vous persécutent. Pour tous vous aurez des souvenirs utiles ; vos prières leur obtiendront les biens que votre cœur désire, mais que votre impuissance ne peut leur donner. Ce qu'ont obtenu de faveurs et soulagé d'infortunes sur la terre et au purgatoire ces simples paroles, nul ne le saura, si ce n'est au jour des grandes manifestations, où il nous sera donné de voir dans toute son étendue la fécondité inépuisable de l'Esprit de piété.

La Providence.

PAR LE R. P. ALEXIS, CAPUCIN. (suite et fin)

THOMAS — Oui, expliquez-moi clairement ce mystère qui est la pierre d'achoppement de bien des esprits. On se scandalise, et non sans raison, de voir le juste insulté par le méchant, le catholique appauvri

et le protestant enrichi, en un mot, trivial mais juste, de constater que le mé-
tier d'honnête homme ne paie pas.

LE PRÊTRE — L'explication sera facile. Vous vous rappelez ce que je
vous ai dit de la bonté de Dieu. Il veut sauver tous les hommes. Or la foi
nous enseigne que tous les hommes ne seront point sauvés, et que, outre le
ciel, il y a encore un enfer. Savez-vous pourquoi, malgré la bonté de Dieu,
tous les hommes ne seront pas sauvés ?

THOMAS — C'est que Dieu est juste et qu'il ne saurait récompenser les
méchants. Récompenser les méchants, serait donner une prime au péché, ce
qui est mal.

LE PRÊTRE — Vous posez exactement les principes ; il est fâcheux que
vous ne puissiez jamais tirer les conclusions ; et cela vous donne un air naïf.

THOMAS — Que voulez-vous dire ?

LE PRÊTRE — Je veux dire que puisque Dieu est juste, et qu'il punit le
mal, il doit récompenser également les bonnes actions.

THOMAS — Sans doute. Et puis ?

LE PRÊTRE — Et puis ? Quand le méchant fait des bonnes actions Dieu
doit donc l'en récompenser.

THOMAS — Ah !

LE PRÊTRE — Ignorez vous que l'homme est un être fort complexe ? Sauf
Marie, qui est toute pure, et Lucifer, qui est tout péché, et qui, d'ailleurs,
n'est point de notre race, tout homme vivant dans ce monde est un mélange
de bien et de mal. Le vrai méchant est celui qui meurt en péché mortel, et
l'homme vraiment bon est celui qui meurt en état de grâce, mais tant que
nous vivons nos actions sont très mêlées.

Or voici un homme méchant et qui sera damné. Néanmoins il a fait,
dans sa vie, plusieurs actions excellentes

Si Dieu est juste, ne faut-il pas qu'il récompense cet homme, pour le
bien qu'il a fait ?

THOMAS — Il le faut.

LE PRÊTRE — Mais où ? Au ciel ?

THOMAS — Non, vous venez de dire que cet homme était damné.

LE PRÊTRE — Où donc Dieu le récompensera-t-il ?

THOMAS — Je ne vois qu'un lieu, la terre.

LE PRÊTRE — Et oui, la terre. Dieu le récompensera sur la terre ; il y
est tenu. Tous ceux qui n'ont point droit au ciel doivent être récompensés
sur la terre. Comprenez-vous maintenant pourquoi les méchants sont heu-
reux sur la terre ?

THOMAS — Oui, mon Père ; je vous remercie. O bonne et juste Providence, je saisis aujourd'hui la sagesse de vos mystérieux conseils. Désormais, je ne serai plus jaloux de ceux qui sont heureux : ils reçoivent leur récompense.

Mon Père ; tout s'éclaire maintenant devant moi. Je comprends également, pour la première fois, le secret des souffrances du juste. Il paie ses péchés afin d'être pur pour le Paradis. Au lieu de se plaindre, il a sujet de bénir Dieu qui lui épargne les douleurs du Purgatoire qu'on dit si terribles. Oui, je vois tout clairement : de même qu'après la mort, il y a un bonheur du ciel et un supplice de l'enfer qui sont éternels, ainsi, sur la terre et durant la vie, nous avons un petit enfer et un petit paradis temporaires, créés à la mesure de nos petits mérites, et où la justice divine achève son œuvre. Seulement ce paradis de la terre est pour les damnés, tandis que cet enfer n'est de son vrai nom qu'un premier purgatoire des bons chrétiens.

LE PRÊTRE — Vous avez bien parlé, cette fois, et vous avez anticipé le jugement solennel de la fin du monde, où Dieu doit faire éclater sa sagesse.

Je pourrais insister davantage, montrer avec quelle miséricorde Dieu ménage les épreuves à ses enfants, citer des paroles comme celles-ci : Celui qui aura tout quitté pour moi, non seulement aura la vie éternelle, mais, dès ici-bas, recevra le centuple de ce qu'il aura sacrifié : Je n'ai jamais vu le juste abandonné et mendiant son pain. Car, comme dit le peuple dans son simple et profond langage, à brebis tondue Dieu mesure le vent. Mais il suffit pour aujourd'hui. Arrêtons-nous.

La conclusion de tout notre entretien se réduit à peu de mots : La Providence de Dieu nous destine au ciel et non à la terre ; peu nous importe donc de souffrir ici-bas. Les souffrances sont des épreuves, et le bonheur pourrait bien n'être pour nous qu'un signe de réprobation. D'ailleurs, rassurons-nous ; même dans sa justice, Dieu se montre notre père ; il connaît notre faiblesse et il met dans nos épreuves une odeur de suavité qui les rend faciles à porter. Aimons-le donc de tout notre cœur, ce Dieu si bon, et ne doutons jamais de sa sagesse.

THOMAS — Tout cela est fort beau et fort sensé, mon Père ; n'empêche pas que je suis fort inquiet sur le triste sort de ma voisine.....Au revoir.

LE PRÊTRE — Au revoir.....Arrêtez, il me vient une idée. Etes vous bien dans vos affaires ?

THOMAS — Je ne me plains pas, ma terre est toute payée.

LE PRÊTRE — Quel âge avez-vous ?

THOMAS — Quelques quarante ans.

LE PRÊTRE — Pourquoi ne vous êtes-vous pas marié ?

THOMAS — Je vous avouerai que je n'y ai pas pensé tant qu'a vécu ma mère. Maintenant, je n'ose guère ; il me semble que je suis trop vieux.

LE PRÊTRE — Nullement. Votre voisine est encore jeune et belle, et de plus parfaitement honnête. Pourquoi ne l'épouseriez-vous pas, après son deuil ? vous seriez un second père pour ses enfants et l'instrument de la Providence.

THOMAS — Moi ?Après tout Qui sait ? j'y penserai Merci du conseil.

LE PRÊTRE — Pensez-y bien, et croyez à la Providence.

(fin)

LE MENSONGE

Qu'est-ce que le mensonge ?

Le mensonge consiste à parler contre sa pensée dans l'intention de tromper.

C'est quelque chose d'étrange que ce penchant à mentir qui se manifeste dès que la raison paraît et se perpétue dans tous les âges ; nous aimons la vérité, nous la voulons pour nous, nous tendons à la posséder, et nous la cachons aux autres.

Le mensonge ne s'apprend pas, il se devine. Serait-ce le souffle du démon passant sur le cœur de l'enfant que ce trouble qu'il ressent à son premier mensonge ?

Comment se manifeste le mensonge ?

Le mensonge est d'abord *maladroit et timide* ; il ne sort jamais des lèvres, au commencement, sans colorer les joues d'une rougeur qui trahit. C'est que le mensonge va si mal à notre âme créée à l'image de Dieu.

L'habitude fait disparaître la rougeur, et le cœur et le front se couvrent pour ainsi dire de cette callosité qui entoure les mains du travailleur.

On mentait d'abord avec *maladresse* ; on ment ensuite avec *entêtement*, puis avec *une finesse exquise*, enfin avec le masque de la *franchise*.

On devient hypocrite, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus hideux sur la terre, parce que c'est ce qui ressemble le plus au démon.

Conséquences du mensonge.

Le mensonge suppose toujours d'autres fautes, souvent des vices ; il leur sert de marche-pied, dit un philosophe.

Le mensonge, c'est la nuit du cœur, et c'est dans les ténèbres que le mal se commet.

C'est toujours ou pour cacher une faute, ou pour obtenir un avantage, qu'on déguise la vérité.

Celui du reste, qui dit un mensonge, ne sait pas le travail qu'il entreprend : il lui faut en inventer mille autres pour soutenir le premier.

Effets du mensonge.

Le mensonge, qui suppose le mal, y entraîne avec d'autant plus de force qu'il promet et assure l'impunité.

A l'abri du mensonge, les passions fermentent, grandissent, et quand vient l'heure, se montrent dans toute leur laideur ; qu'est-ce, par exemple, qu'une calomnie pour un menteur ?

Aussi la personne qu'on sait menteuse est-elle partout détestée ; ses paroles même les plus vraies ne sont jamais crues.

L'habitude de mentir fait à la réputation une blessure profonde ; cette blessure peut guérir, mais la cicatrice reste toujours.

Faut-il résumer cette doctrine, toute appuyée seulement sur la raison humaine, par la doctrine de Jésus-Christ ?

Ecoutez cet anathème : " Menteurs, vous êtes les enfants du diable... La vérité n'est point en lui ; il est menteur et père du mensonge. "

Prenez garde, corrigez-vous : le pain du mensonge est doux à l'homme qui le mange, mais bientôt il remplit sa bouche de gravier.

CHAN. AUBANEL.

A LA MEMOIRE DE
MONSEIGNEUR L. F. LAFLECHE,

Evêque des Trois-Rivières.

L'église du Canada vient de perdre le doyen de ses évêques, et la patrie un de ses principaux citoyens : Monseigneur L. F. Lafleche a rendu jeudi (14 Juillet) sa belle et sainte âme à Dieu.

C'est un devoir de reconnaissance pour l'administration de " La Famille Chrétienne " d'offrir le faible concours de ses plus ferventes prières pour le repos de l'âme de ce vénéré prélat qui a bien voulu l'encourager dès ses débuts.

LE CHIEN A LA GUERRE.

(*du Pèlerin.*)

L'homme a pu asservir à sa rage de destruction cet ami de l'homme au premier chef: le chien.

L'homme pervertit le chien.

Le chien du contrebandier saute à la gorge du douanier par éducation, non par instinct.

Le chien de guerre arrête, pille, égorge les blessés ennemis simplement par obéissance.

Les insurgés cubains avaient dressé des chiens à faire la chasse aux réguliers espagnols, comme autrefois aux nègres marrons.

La science humaine a donc introduit les chiens de guerre dans les armées.

Voici d'abord le dogue, le molosse combattant, à l'aspect rébarbatif, trapu, hargneux, féroce, ramassé sur lui-même, prêt à bondir, les crocs en avant, véritable bête fauve. Une cuirasse métallique protège son corps contre les coups de l'adversaire. Comme arme offensive, des crocs qui ne lâchent plus leur proie et un collier hérissé de pointes aiguës qui lacèrent les chairs de l'ennemi.

C'est l'armée active canine, elle est secondée par des services auxiliaires de chiens.

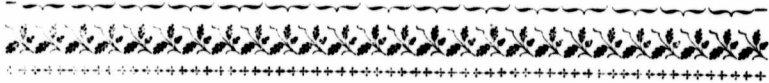
Le service de santé, qui ne développe pas l'instinct féroce des molosses, mais qui cultive la douceur des sauveurs du Saint-Bernard, a aussi ses chiens. — A Gratz, en Autriche, dit M. Gaston Jouglà à qui nous empruntons ces remarques, dans des expériences faites sous le patronage de l'empereur, le chien infirmier, au commandement de "cherche le blessé", quêtait dans les hautes herbes et les fourrés, rapportait à son maître la casquette du blessé comme pièce à conviction et le conduisait vers le soldat hors de combat qu'il avait découvert. Cette année même, une équipe de chiens ambulanciers de la race écossaise ont fait leurs preuves dans les grandes manœuvres de l'armée allemande.

Chaque animal porte sur son dos une petite selle contenant une gourde de brandy et tous les appareils nécessaires pour opérer un pansement provisoire. Le chien cherche le blessé; quand il l'a découvert, il se penche vers lui pour lui permettre d'étancher sa soif et, par ses aboiements, guide les brancardiers. La croix rouge de Genève est marquée sur la selle, et, pour le service de nuit, une petite lanterne à réflecteur est fixée sur la croupe de l'animal par des bretelles de cuir.

Cette mission de charité et de dévouement est plus conforme à l'esprit des braves bêtes. Le chien ambulancier est la contrepartie, l'antidote du chien de guerre. Qui est blessé par le chien guerrier est sauvé par le chien, c'est de la bonne médecine homéopathique.

Le chien, d'ailleurs, a toujours aimé les soldats, il est "cocardier" à sa manière. L'histoire nous a transmis les hauts faits de chiens célèbres. *Mustapha* prit part à la bataille de Fontenoy; après la mort du canonier son maître. *Mustapha* dit la fable, aurait fait partir la détente du canon de campagne et tua 70 ennemis; *Patte-Blanche* fut blessé en Crimée en défendant un drapeau; *Misère*, un "masstiff" des "Guards", portait, comme insigne de son grade, trois galons blancs cousus sur sa patte noire; *Moustache* fut décoré par le maréchal Lannes, sur le champ de bataille, d'une médaille spéciale. Ce sont des chiens historiques, que la légende auréola de gloire!

Dans l'Écriture, il y a des chiens vengeurs qui lèchent le sang de Jésus; mais aussi l'aimable chien du jeune Tobie qui ne le quitte pas, accompagnant l'ange gardien, et qui le devance à la maison paternelle.



BOURSE DES SAINTS ANGES.

Cette prime consiste en une bourse de collège de \$ 70.00 par année, pendant 7 ans, en faveur d'un aspirant, **bona fide**, au sacerdoce.

Elle sera tirée au sort entre les **prêtres**, qui nous envoient des abonnements, aussi bien qu'il y aura 700 abonnements d'un an, payés.



La confession du bohémien.

PRÈS d'une fenêtre ogivale encadrée de glycines et de roses, ils étaient assis tous deux : elle la châtelaine, lui le prêtre.

Le soleil, qui faisait irruption dans la vaste pièce tendue de magnifiques tapis d'Aubusson, égayait les paysages immobiles, aux perspectives sans fin, et jetait ses rayons d'or sur la chevelure blanche de la marquise de Sudy, donnant un éclat extraordinaire à sa belle figure calme, aux lignes demeurées pures malgré les ans.

L'ecclésiastique était jeune, trente ans peut-être. C'était un homme intelligent et distingué, le nouveau curé du petit village que l'on apercevait là-bas, perdu dans un fond de verdure, sous un ciel d'une pureté, d'une beauté admirable.

Il y avait à peu près un an que l'abbé Denef était devenu curé de Sudy, à la grande joie de tous, car une réputation d'intelligence et d'activité l'avait précédé, et on trouvait que dans la paroisse, depuis longtemps, il y avait beaucoup à faire ; sans parler de ce qui regardait les âmes : l'église tombait en ruines, menaçant de s'écrouler sur les fidèles, puis une nouvelle école plus vaste était nécessaire si l'on ne voulait pas voir diminuer le crédit des bonnes Sœurs !

Le prêtre était devenu le visiteur et l'ami du manoir de Sudy ; la marquise l'accueillait toujours avec une affabilité qui lui était naturelle, et, de plus, ses largesses lui valaient de seconder, d'aider son curé dans la grande œuvre qu'il avait entreprise, faire élever au milieu du village une belle église gothique.

C'était dans ce projet si important, si grave, qu'ils s'entretenaient tous deux : M^{me} de Sudy, attentive, presque recueillie, écoutait une description d'un nouveau plan proposé par l'un des meilleurs architectes de la région. M. l'abbé Denef, tout à son sujet, faisait passer son cœur, son âme entière dans ses paroles ; en quelques secondes, la nouvelle paroisse jaillissait de terre, élevant ses voûtes, pilastres, blancheurs et dentelures sous le ciel radieux de Provence ; le soleil faisait resplendir les verrières, de vraies merveilles et le clocher, une flèche élancée, élégante et ajourée, se remplissait déjà des voix superbes qui devaient porter au loin, à plusieurs lieues à la ronde, la bonne nouvelle !

La marquise souriait, enthousiasmée, elle aussi.

- Que n'y sommes-nous déjà à ce bienheureux moment !
- Mais, Monsieur le curé, notre église n'en est encore qu'aux fondations !
- Cela ira très vite maintenant, vous verrez, Madame la marquise.....

Le large front de l'ecclésiastique avait comme un rayonnement. Ce pro-

jet était sa vie, son rêve..... tout ce qu'il avait de meilleur..... Comment douter de la réussite ; le ciel, certainement, aiderait ses enfants !

Et à cette pensée, l'âme de l'apôtre vibra dans des paroles admirables qui auraient pu servir de texte à une magnifique allocution.

— Retenez tout ceci, Monsieur l'abbé, ce sera votre sermon pour la dédicace de la nouvelle paroisse.....

M^{me} de Sudy, à ses mots, devint pensive ; un grand silence se fit.

— Vous avez encore votre mère, Monsieur le curé, dit-elle avec une inflexion de tristesse dans la voix.

— Je ne l'ai jamais connue, hélas ! Madame.....

— Comme elle aurait été fière de son fils ! murmura involontairement cette femme à cheveux blancs, tout à l'heure souriante, et dont les yeux à présent se remplissaient de larmes au souvenir d'une grande douleur dont elle gardait le secret.

A son tour, la physionomie du prêtre s'assombrit, une ombre mélancolique flotta sur son front, remplit ses yeux au regard clair et fit trembler une perle brillante au bord de ses paupières.

— Ma pauvre mère !..... dit-il. Puis il se recueillit, perdu dans un silence que la marquise de Sudy respecta et comprit.

Après quelques moments, se sentant accablée par cette tristesse, elle s'anima, reprit sa physionomie calme et douce, et payant son tribut à un souvenir bien cher ;

— Monsieur le curé, je veux qu'il y ait deux vitraux de plus dans la nouvelle église, dit-elle d'une voix assurée ; ils seront offerts, si vous y consentez..... au nom de nos morts !.....

Sur la grande route qui va de Nice à Sudy, une voiture de bohémiens avance, péniblement traînée par deux chevaux efflanqués et poussifs, dont les yeux interrogent avec angoisse l'herbe desséchée et rousse qui borde les talus. Quand se reposeront-ils ? Ils ne peuvent le savoir, il y a si longtemps qu'ils sont attelés à cette énorme voiture, qui, à chaque tour de roue, gémit d'une façon lamentable.

La maison ambulante des bohémiens a ses planches pourries, lavées par les pluies, brûlées par le soleil ; la bâche qui la recouvre flotte comme une loque misérable, ayant vu bien des pays et fait bien des étapes ; chevaux et voiture sont à bout de service, n'importe ! il faut avancer !.....

— Hue..... donc ! les fainéants !.....

Et une main brunie, décharnée, pesante, s'avance pour asséner un coup de gourdin sur les flancs haletants des pauvres bêtes.

— Ah ! les gueux..... avec ce coquin de soleil, nous n'arriverons jamais à Sudy !.....

(à suivre.)

PRIONS.

AFIN de former une véritable croisade de prières pour le succès de la lutte contre les mauvaises lectures, je célébrerai la sainte messe chaque Dimanche, à l'intention de tous ceux qui veulent bien s'unir à nous et réciter chaque jour un "Notre Père" et un "Je vous salue, Marie" dans ce but.

Cette promesse sera valide aussi longtemps qu'elle sera annoncée dans "La Famille Chrétienne."

A. L. Mangin, prêtre, directeur.

VIE DE SAINTE MARGUERITE DE CORTONE.

d'après le R. P. Léopold de Chérancé.

CHAPITRE IX

*Mission de Marguerite. — Comment Dieu l'y prépare —
La victime de Jésus. 1276-1288.*



DEPUIS deux siècles, une question à la fois nationale et sacrée passionnait tous les esprits, la question d'Orient. Il s'agissait de racheter le tombeau du Christ et de savoir qui l'emporterait, de la Croix ou du Croissant, de la civilisation ou de la barbarie, des disciples du Calvaire ou des sectateurs de l'islamisme. Huit fois déjà, de Godefroy de Bouillon à saint Louis, l'Occident s'était ébranlé à la voix des papes et s'était précipité sur l'empire musulman, au milieu d'étonnants succès, suivis de revers non moins étonnants. Depuis l'an 1241, Jérusalem était au pouvoir des califes, qui de là menaçaient le reste de la Palestine. L'existence de la chrétienté d'Orient était en jeu, et la voix du chef suprême de l'Eglise allait retentir jusqu'aux extrémités de l'univers pour exhorter les princes à prendre sa défense. Belle et sublime mission dont la papauté avait eu l'initiative, dont elle poursuivait le succès avec une constance inébranlable, et devant laquelle toutes les passions auraient dû se taire ! La gloire de Marguerite est d'y avoir été associée et d'avoir été choisie d'en haut pour être l'*Apôtre de Cortone*, l'auxiliaire de la papauté, l'instrument des miséricordes éternelles.

Mais toute mission, pour être accréditée, doit s'appuyer sur des lettres authentiques. Le Verbe incarné ne déroge pas à cette loi, qu'il veuille sauver son Eglise ou les nations en péril. Lorsqu'il se choisit des envoyés extraordinaires, il les investit de sa toute-puissance, afin que les peuples subjugués ouvrent les yeux à la vérité et reviennent à la vie. C'est ce qu'il fait pour notre Bienheureuse. Il manifeste et autorise sa mission par des signes non équivoques, fruits de ces dons surnaturels qu'il lui a départis

dans une si large mesure avec le titre d'épouse : don des miracles, science de l'avenir, discernement des cœurs.

Thaumaturge, elle commande aux démons, aux maladies, à la mort, et le Père Bevegnati consacre un long et intéressant chapitre au récit de ses opérations miraculeuses.

Un des premiers prodiges, peut-être le premier, dans tous les cas le plus frappant, fut accordé en faveur de Cortone. Un tout jeune enfant venait de mourir dans les bras de sa mère. Celle-ci, au désespoir et n'osant affronter les reproches que la douleur suggérerait à son mari, résolut d'abord de s'enfuir au loin. Puis, se ravisant et pensant à la sainte Tertiaire, elle vint avec confiance lui demander la vie de son enfant. Marguerite pleura avec cette mère affligée, la consola et lui dit : " Allez, votre enfant est guéri. " La mère s'en va, trouve, en effet, son fils ressuscité et lui souriant avec une grâce inexprimable, et alors, dans le transport de sa joie, raconte à tous les circonstances du prodige, en exaltant la puissance de l'humble thaumaturge.

Dans la même ville, un homme de lettres, un de ces génies incompris ou malheureux comme il s'en trouve dans tous les siècles, s'était pendu de désespoir. Marguerite en fut avertie par révélation. Elle court aussitôt, avec ses compagnes, sur le théâtre du crime, coupe la corde fatale et sauve la vie à l'infortuné, qui sans le secours de la Bienheureuse, aurait infailliblement péri. Il promet à sa libératrice de remplir désormais courageusement ses devoirs. " C'est de lui et des compagnes de la Sainte, ajoute le chroniqueur, que nous tenons le fait. "

Le bruit de ces deux miracles se répandit dans toute la Toscane, et bientôt on accourut de tous côtés pour solliciter quelque grâce temporelle ou spirituelle. C'est ainsi qu'on amena de Borgo San Sepolcro un enfant possédé du démon et qui souffrait horriblement. Malgré sa jeunesse, quand il était tourmenté par le malin esprit, trois hommes des plus robustes pouvaient à peine le tenir. Interrogé par ses parents comment il serait délivré de ces tortures, il répondait invariablement : " Par l'intercession et les mérites de Sœur Marguerite de Cortone. " Ses parents se décidèrent à l'amener dans cette ville. Quand ils furent sur les hauteurs de Castel Girdi, d'où l'on découvre dans le lointain la citadelle de Cortone, le démon s'enfuit, en déclarant que l'atmosphère de ces montagnes était saturée des prières de Marguerite, et que ces prières étaient pour lui un feu dévorant. Les parents n'en poursuivirent pas moins leur route jusqu'à Cortone, afin de remercier la Sainte et d'être bénis par elle. A l'expression naïve de leur gratitude Marguerite répondit en gémissant : " N'attribuez qu'à Dieu un miracle auquel mes péchés et mes ingratitude n'auraient pu que mettre

obstacle." Et son humilité les édifia, autant que la délivrance de leur fils les avait consolés.

Ce prodige fut bientôt suivi d'un autre où fut guérie une jeune femme également de Borgo San Sepolcro, qui aboyait comme un chien, mugissait comme un bœuf, rugissait comme un lion, et dont la tête s'agitait avec une violence capable de donner la mort. De retour dans sa patrie, la miraculée ne manqua pas d'y publier les mérites et la charité de sa bienfaitrice.

La sainte thaumaturge était elle-même l'objet d'élevations surnaturelles qui la signalaient malgré elle à la vénération publique. Parmi ces faveurs dont le récit émaille toutes les pages du chroniqueur toscan, il en est une que nous ne pouvons passer sous silence, parce qu'elle fait resplendir, dans les radieuses clartés des opérations divines, cette étonnante similitude de mission que nous avons déjà signalée entre la grande pénitente de la Judée et celle qui, treize siècles après, reproduit au vif ses ardeurs séraphiques, ses privilèges, son apostolat et jusqu'aux merveilles de sa vie cachée.

Marguerite vivait constamment par la pensée sur les hauteurs du Golgotha. Elle s'y tenait au pied de la croix dans la compagnie de la Mère de douleurs et des saintes femmes de l'Evangile, et suppliait l'adorable Vic-time du Calvaire de verser à flots dans son cœur les amertumes du calice de la Passion. Le divin Rédempteur condescendit à des désirs si conformes aux siens. Dans la nuit du jeudi saint, probablement en l'année 1287, il lui ordonna de se rendre le lendemain matin à l'église des Frères Mineurs, où elle participerait plus que personne à l'ineffable martyre de Marie. Il faudrait une plume séraphique pour raconter de si célestes merveilles. Laissons du moins au vénérable dépositaire des secrets de la Sainte le soin de nous décrire la scène dont il fut témoin, et que nous appellerons, avec Marguerite elle-même, la scène de son *crucifiement mystique*.

" Le vendredi saint, écrit-il, la servante de Dieu vint de grand matin à Saint-François et me conjura de ne pas m'absenter du couvent, parce que Notre-Seigneur lui avait révélé qu'elle serait ce jour-là même *crucifiée en esprit*. Après la messe conventuelle, en effet, vers neuf heures, elle fut ravie en extase. Tout le drame de la Passion se déroula sous ses yeux. Elle vit le Sauveur trahi par le baiser de Judas, renié par Pierre, abandonné par les Apôtres, exposé aux outrages des soldats de Caïphe et de Pilate, et put considérer sa face adorable meurtrie par les épines. Elle entendit les coups de fouet qui labouraient sa chair innocente, les clameurs de la populace ameutée par les pharisiens, le bruit des clous qu'on enfonçait dans ses mains et dans ses pieds. D'un mot, elle expliquait chacune des scènes de la Passion, sans qu'elle se doutât de la présence de la population cortonaïse. accourue pour être témoin d'un spectacle si extraordinaire.

« Elle avait les bras en croix ; elle paraissait elle même être étendue sur la croix, et les traits de son visage trahissaient la violence de ses émotions. A trois heures, à l'heure même où la Victime du Calvaire expira, elle inclina la tête et sembla près d'expirer. Les assistants éclataient en sanglots.

« Ayant repris possession d'elle-même, elle leva les yeux au ciel d'un air de jubilation, et remercia le Seigneur des grâces dont il l'avait enrichie. Mais lorsqu'elle se fut détournée et qu'elle eut aperçu la foule compacte qui se pressait autour d'elle, sa joie fit place à une profonde tristesse. Elle aurait voulu cacher les dons du grand Roi, et voici que prêtres et fidèles étaient assourdis aux communications intimes dont elle était favorisée.

— Rassure-toi, ma fille, lui dit l'Amant des humbles ; je veux que tu sois le *miroir des pécheurs*, même des plus obstinés. Je veux qu'ils soient convaincus par ton exemple que le sein de ma miséricorde est toujours ouvert au repentir. — Seigneur, répliqua-t-elle, dès lors que votre gloire et le salut des âmes sont en jeu, je me soumetts avec bonheur. Et soudain elle se leva plus vigoureuse et plus alerte que le matin.

« A la tombée de la nuit, elle reprit le chemin de sa cellule. Nouvelle Madeleine, éperdue de douleur, elle interrogeait les passants ; et l'amour, cette passion qui, dirigée vers le bien, enfante les grandes âmes, parce qu'elle les fait sortir d'elles-mêmes, lui arrachait des accents qui n'ont rien de comparable dans l'antiquité païenne : — N'avez-vous pas vu le Seigneur ? Infortunée que je suis, où irai-je pour le trouver ? Ah ! si je pouvais vous voir, ô mon Dieu, de quelle joie infinie mon cœur serait comblé ! Je cherche, soupire, crie, veille, souffre et sens mon cœur défaillir, et cependant je ne vous trouve pas : la mort, l'inexorable mort, vous a enlevé à mes adorations. Répondez-moi, ô anges ; répondez-moi, enfants des hommes ; et vous, ô créatures inanimées, écoutez mes supplications. Apprenez-moi où est mon amour crucifié. Je le cherche et ne le trouve pas. O très-doux Jésus, mon souverain bien et les délices de ma vie, pourquoi m'avez-vous délaissée ? Où vous êtes-vous caché ? En vain je brûle du désir de vous voir et de vous entendre. Hélas ! hélas ! malheur à moi ! Que me sert de vivre, si je ne puis posséder celui qui a ressuscité mon âme ? Rentrée dans sa cellule, elle passa toute la nuit au pied de son crucifix, ne voulant d'autre nourriture que sa propre douleur, et laissant échapper de temps à autre quelques plaintes comme celles-ci : — Qu'avez-vous fait, ô mon Dieu, pour que les hommes vous aient si cruellement traité ? Qui a percé vos mains ? Qui vous a crucifié ?

(à suivre.)

.....
 DIRECTEUR : A. L. MANGIN, PRÊTRE,
 A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.

PAGES ET MENESTRELS. Opérette,90
L'ATELIER DE MAITRE ELOI. Opérette,75
LES VIEUX GROGNARDS. Opérette-bouffe,75

Pour Jeunes Filles.

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine,65
UN THE CHEZ MME GRISPOIL. Opérette-bouffe,65
BROUILLEES A MORT. Opérette-bouffe,75
LES FILLES D'HONNEUR DE MARIE STUART AU LOUVRE, Opérette,75
LA VENGEANCE DE FFF ODETTE. Opérette-Féerie,75

OPUSCULES DE PROPAGANDE.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.

La Voie Dououreuse.

Le Prêtre.

Salut, O Mère de Miséricorde.

Réparation.

Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.

La Sainte Messe.

Il règnera par son divin Cœur! D'après les révélations de la
B. Marguerite Marie.

Le prix est le même pour tous les opuscules ci-dessus, c'est-à-dire : 2 centins pour un, — \$ 1.50 le cent.

Ajouter pour frais de poste : 1 centin par 5 opuscules.



Feuillets à 12 centins le cent, — \$ 1.00 le mille.

Souvenez-vous. — Un Vrai Trésor. — Mystères du St Rosaire. — Petit Evangile du St Nom de Jésus. — *Brefs de St Antoine, sur papier.* — Litanies de la Résignation.

Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur. 3 cents chacun. — \$ 2.00 le cent.



La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

MASSON, CTÉ. LABELLE, P., Q.



PRESSE A IMPRIMER

A VENDRE.

L'Imprimerie Jeanne d'Arc ayant acheté un matériel plus considérable, peut disposer d'une de ses premières presses.

C'est une presse COLOMBIA, marchant au pied, et pouvant imprimer de 1000 à 2000 *copies à l'heure*, suivant le degré d'entraînement de l'opérateur.

Elle imprime 5 x 8 pouces. Une presse de cette grandeur vaut *neuve*, \$ 80.00.

PRIX, avec 3 châssis, 6 rouleaux, un wrench — \$ 40.00, mise à bord des chars à Buckingham, C. P. R.

